

Le marchand de Venise au Cinéma-Palace

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 14

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

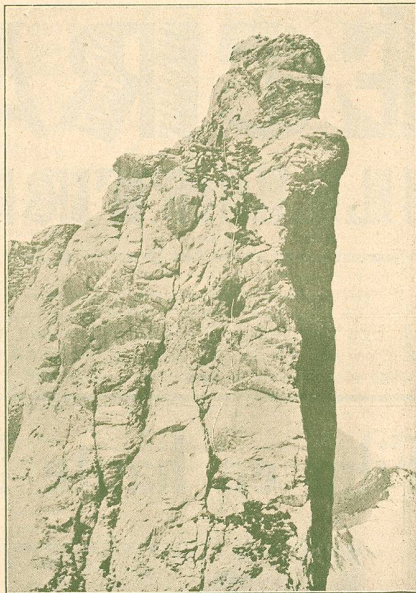
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

apparu à moitié enfoui sous la neige alors qu'aux alentours la nature verdoyait déjà. Nous sommes seuls; la crudité de l'air à l'intérieur nous oblige à faire du feu. Chacun s'organise; pendant que l'un va à l'eau avec tous les récipients dont on dispose, l'autre attise le feu dans l'âtre; un troisième part avec la hache « faire » du bois vers les mézées et le dernier déballe les provisions et s'occupe du matériel.

La soupe nous réunit bientôt autour de la table qu'éclaire une bougie fichée dans le goulot d'une bouteille... et la soirée se prolonge devant le feu qui flambe dans l'âtre, puis la fièvre pleine de foin parfumé nous accueille pour la nuit.

Emile GOS, opérateur.

(A suivre.)



La caravane encordée cherche à gagner l'arête.

Cliché "Antes".

„L'Ecran Illustré“

Paraissant tous les jeudis, 20 centimes le numéro est devenu le journal favori de tous les amateurs de cinéma parce qu'il est bien informé, richement illustré, luxueusement présenté et très bon marché.

Est en vente partout.
Lisez-le.



SNAPSHOT

Le mouvement perpétuel est enfin trouvé, en Amérique; bien entendu d'après notre excellent confrère *Lichtbildbühne*, un ciné va s'ouvrir à New-York, qui tournera jour et nuit. Ce ciné est situé *Times Square*, mais le *Boss* de cet établissement pense comme Einstein, que le temps est un préjugé relatif.

* * *

« O liberté, que de tyrannie on exerce en ton nom ». Dans la ville libre de Dantzig les membres de « l'Union des propriétaires de cinémas » vont fermer leurs théâtres à cause des taxes élevées dont ils sont imposés.

* * *

Le ministre de l'intérieur dans une nouvelle circulaire, vient de rappeler aux heureux administrés, que seul le gouvernement de la République a le privilège des affiches en blanc et noir — symbole de la loyauté et de la netteté des débats parlementaires — et que le public doit se contenter d'en voir de toutes les couleurs, non d'affiches en couleur. Voyez la catastrophe si une affiche du *Miracle des sous* était confondue avec une circulaire de M. Clémentel; un placard de *l'Avion fantôme* avec un discours de M. Eynac; une image de *l'Or du Rhin* avec un discours de Loucheur; et une affiche de *l'Homme qui a vendu son âme au Diable* avec un ukase de M. Herriot.

* * *

A propos de la Chambre, il est fâcheux que *Pathé-Journal* n'y ait pas ses entrées; ses actualités seraient rehaussées des petites fêtes de famille qui se passent dans l'hémicycle. Nos honorables rivalisent avec Dempsey, et *latest*, le film parlementaire qui est une série dont nos petits neveux auront, j'espère, la joie de voir la fin, est bilingue!

La Bobine.

Le marchand de Venise au CINÉMA-PALACE

Le chef-d'œuvre de Shakespeare, écrit notre excellent confrère *Ciné-Ciné*, est traité avec une ampleur dramatique et une richesse décorative prodigieuses. L'action évolue tout entière dans le cadre de Venise et cela nous vaut d'incomparables tableaux. La scène du tribunal, reconstituée dans la cour intérieure du Palazzo Ducale, est d'une grandeur et d'une magnificence particulières. Dans le rôle de Shylock, Werner Krauss s'élève au sublime. Mounet-Sully dans *Edipe Roi* ne concevait pas autrement la tragédie. C'est du même ordre. Henny Porten est un *Véronèse* vivant. Excellente adaptation de C. F. Tavano qui eut le bon goût de puiser les titres dans le texte même de Shakespeare.

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES. Galeries du Commerce :: Lausanne.

Le Dernier des Mohicans

d'après le célèbre roman de Fenimore Cooper passe au CINÉMA DU BOURG

Interprété par Albert ROSCOE et Barbara BEDFORD.

En 1757, pendant la guerre entre la France et la Grande-Bretagne, pour la possession du pays qui devait être plus tard les Etats-Unis, deux Indiens palabrent sur le sommet d'une colline dominant l'Hudson.

L'un d'eux, le Peau-Rouge Chingachgook, le chef « Grand-Serpent », commande à son fils, Uncas, le dernier des Mohicans, d'aller prévenir les Anglais, leurs alliés « Visages pâles », qu'un grand danger les menace.

Au fort « Edward » à l'arrivée d'Uncas, le général Webb, gouverneur de cette position, apprend également que les troupes françaises commandées par Montcalm, s'apprêtent à envahir le fort « William Henry », autre position défendue par le colonel Munro, dont les filles Cora et Alice doivent quitter le fort « Edward » pour aller rejoindre leur père.

Des renforts sont envoyés par le général Webb au colonel Munro et Cora et Alice, sous la conduite de l'Indien Magua, un coureur Peau-Rouge, depuis peu au service des Anglais, quittent le fort « Edward » et prennent avec leur guide un chemin détourné à travers la forêt.

Uncas qui se méfie de Magua et qui éprouve une grande sympathie pour les filles du grand chef blanc, parvient à les rejoindre, au moment où leur guide vient de les abandonner pour aller prévenir les Indiens « Huron » ses complices, que les « chevelures » qu'ils convoient vont bientôt tomber en leur pouvoir.

Pour déjouer le coup de main que préparent les plus cruels ennemis de sa tribu, Uncas, son père et leur ami « Œil-de-Faucon » conduisent les égarés dans un souterrain, sous les chutes d'une cataracte, et se préparent à lutter contre les Indiens « Hurons » commandés par Magua.

Après de tragiques et palpitantes aventures, Magua a pu s'emparer de Cora dont il veut faire sa compagne. Pendant qu'il s'enfuit et qu'Uncas suit ses traces, Cora profite d'un moment d'inattention de son ravisseur pour se sauver sur la cime d'un rocher surplombant un profond ravin.

Magua qui s'est aperçu de sa disparition, s'est mis à sa poursuite et la rejoint sur le rocher à pic. Une lutte s'engage et la malheureuse Cora est précipitée au fond du ravin avant qu'Uncas n'ait pu la secourir.

Pour la venger, le dernier des Mohicans livre combat au terrible Magua, mais le Huron ravisseur, favorisé par le sort, abat Uncas qui roule inanimé auprès du corps de celle qu'il voulait défendre.

Le lendemain, la vallée ne présente qu'une scène de désolation et de douleur. Sur un roc solitaire, Chingachgook et « Œil-de-Faucon » donnent une sépulture au dernier des Mohicans, paré de ses plus beaux ornements, pendant que le colonel Munro et Alice, douloureusement éprouvés, ensevelissent celle qui leur était si chère.

Cherchez-vous de bons COMBUSTIBLES ?

Adresses-vous à

Cuendet & Martin

Avenue de France, 22

Tél. 99.53

LAUSANNE

SURCOUF

Mercredi matin, à 10 heures, la Société des Cinéromans a présenté, à la salle Marivaux, son troisième cinéroman pour la saison 1924-1925, *Surcouf*, d'Arthur Bernède, mise en scène de Luitz-Morat, direction artistique de Louis Nalpas. Cette présentation, qui a été une des plus recherchées de la saison, a eu lieu devant une salle pleine, comprenant le monde du cinéma, de la presse quotidienne et corporative et de très nombreuses personnalités. Cet empressement était des plus justifiés. Dès ce premier chapitre, ce cinéroman se classe parmi les meilleurs qu'ait édités la grande firme française, à qui nous devons cependant déjà des productions qui ont obtenu le plus grand succès.

La vie passionnante et romanesque du plus grand des corsaires français a été évoquée très amplement, avec maîtrise et dans un mouvement remarquable, par le romancier Arthur Bernède. L'action très vivante attache le spectateur dès les premières images et par des rebondissements très heureux soutient l'intérêt au plus haut point.

D'une grandeur épique et d'un mouvement extraordinaire, cette bande à la gloire du grand Malouin : Surcouf, et surtout ses hauts faits d'armes et de bravoure des anciens corsaires français, roi des océans et maîtres des rives.

Dans une alternance harmonieusement cadencée, l'action se poursuit sans défaillance, sans longueurs. Ce film historique est d'un réalisme et d'une documentation parfaits. Réjouissons-nous de voir *Surcouf* apporter aux écrans français un sourire du passé glorieux de notre France et de son histoire.

Grandeur et Décadence

L'art exigeant qu'est le cinéma réclame de ses interprètes une souplesse d'adaptation peu commune. C'est surtout à propos d'eux que l'on peut souvent dire que les extrêmes se touchent.

Alice Tissot interprète, dans le film *Amour et Carburateur*, le rôle d'une femme cocher et l'on verra avec quel réalisme elle joue ce rôle. Mais après avoir été toute la journée ce personnage, qui n'a rien de particulièrement somptueux elle a l'allure majestueuse de l'impératrice Marie-Louise, qu'elle joue dans *l'Aiglon*, d'Edmond Rostand !

Un pionnier du Film devenu millionnaire

Il y a trente-six ans de cela, nous dit le *Daily Mail*, un enfant de quatorze ans nommé Albert Edward Smith émigrait de Faversham (Comté de Kent) aux Etats-Unis, ne possédant seulement quelques shillings. Maintenant il revient sur le paquebot « Berengaria », multi-millionnaire en livres sterling, non en dollars. M. Smith s'était associé en 1899 avec M. J. Stuart Blackton pour exploiter le premier film qui « racontait une histoire ». Le film s'appelait *La Maison hantée* et la projection ne durait qu'une minute. Ce succès fut le début de la Vitagraph Company dont M. Smith est président.

Le père de M. Smith, qui vit à présent en Californie, faisait l'élevage des huîtres.

180 PORTRAITS

de Vedettes du Cinéma

à la ville et au studio, dans leurs principales créations, avec de nombreux **autographes** et une préface de **René JEANNE**. — EDITION D'ART du célèbre photographe parisien SARTONY, que tous les amateurs de cinéma voudront posséder

pour

Fr. 1.50

En vente à l'Administration de *L'Ecran Illustré*, 11, Avenue de Beaulieu, Lausanne, et dans tous les Cinémas. Envoi franco contre un mandat de 1 fr. 50 ou en timbres-poste.



NAZIMOVA

dans la MAISON DE POUPEE d'après Ibsen.

C'était une tâche délicate que d'adapter à l'écran l'œuvre célèbre d'Ibsen. L'atmosphère générale, l'interprétation, la réalisation constituaient divers tours de force pour lesquels les artistes, les décorateurs, le metteur en scène ont donné toute leur mesure.

Walter Bryant a réalisé ce film-ci avec ce sens pictural remarquable par quoi il se distingue chaque fois que nous voyons à l'écran une bande dont il est l'auteur. J'ignore si c'est Walter Bryant qui a également écrit le scénario de *Maison de Poupée*, mais là encore mille difficultés ont été surmontées, et de ce fait nous avons vu à l'écran une œuvre parfaite en tous points.

Nazimova dans *Nora* est extraordinaire de vivacité, de sensibilité, de jeunesse même. Durant toute la première partie du drame, elle est à merveille la jeune maman qui joue à la poupée, avec ses enfants et qui joue, qui joue toujours les moindres actes de sa vie, et lorsque, au point culminant elle comprend l'égoïsme de son



mari et de tous ceux qui l'entourent, elle a de merveilleuses expressions.

Elle est d'ailleurs admirablement entourée par une troupe extrêmement homogène.

J'ai dit plus haut tout le bien que je pensais de l'excellente réalisation de Walter Bryant. Il faut féliciter avec lui les photographes responsables qui nous ont donné des clichés admirables et les décorateurs qui ont véritablement créé l'ambiance.

J. E.

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.